



**Coco Chanel ou l'art de travestir... son enfance**

« Ma plus tendre enfance ? ces mots qu'on a coutume d'accoupler me font frémir. » disait la créatrice du fameux « tailleur Chanel » et du non moins célèbre « Numéro 5 ». Il est vrai que l'enfance de Gabrielle « Coco » Chanel (1883-1971) ne fut pas des plus roses. Au point qu'elle choisit souvent de l'occulter, cachant ses origines, brodant avec la réalité, tissant même un voile de mensonges pour cacher une blessure profonde. Et même si les années qu'elle passa à Courpière – la ville natale de sa mère – entre 1888 et 1893, ne furent pas les plus difficiles, elle n'eut pas de mots assez durs pour qualifier cette période de sa vie. La petite fille de Courpière deviendra une femme dure et inflexible, marquée dans sa personnalité par ses années auvergnates. « Le dernier volcan d'Auvergne qui ne soit pas éteint », disait-elle.

**Château de la Barge**

Au XII<sup>e</sup> siècle, un château féodal permettait de surveiller le gué de la Dore. À la Renaissance, l'ancien château subit d'importants travaux d'embellissement : une longue galerie, des terrasses et surtout, en remplacement de celle détruite par les protestants en 1568, une chapelle ornée encore de ses beaux vitraux d'origine. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles virent une profonde restructuration des bâtiments, ainsi que la création d'un jardin dans l'esprit de Le Nôtre. Le château acquit la silhouette qu'on lui connaît aujourd'hui. Il est encore bordé de douves sur trois côtés.



Visites guidées des jardins et de la chapelle du château (1 h 30), du 1<sup>er</sup> juillet au 25 août, sauf samedi et dimanche, à 14 h, 15 h 30 et 17 h et sur RV le reste de l'année. Tél. 04 73 53 14 51.

**Manoir de Béline**

Ne se visite pas. Dénommé aussi « Tour du Maure » car Châteaubriand y aurait complété sa Romance des deux émigrés, lors d'un passage en Auvergne en 1805, le manoir de Béline était à l'origine une forteresse, veillant sur la vallée de la Dore. Cette construction carrée, flanquée d'une tour ronde abritant l'escalier, a été édifée au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle.

« Ma sœur, le souvenir-l'encore, Du château que baignait la Dore, Et de cette tant vieille Tour du Maure, Ou l'airain sonnait le retour du jour ? Toujours ! toujours ! » Châteaubriand

**Eglise de Courteserre**

Construite au XV<sup>e</sup> siècle, l'église de Courteserre possède des vitres blasonnées qui racontent l'histoire locale de trois seigneuries dont les Hospitaliers de l'ordre de Malte, un retable du XVII<sup>e</sup> siècle et de nombreuses statues des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.



**L'institution Saint-Pierre**

À la fois, école maternelle, primaire, collège et lycée, l'institution Saint-Pierre est l'héritière du premier collège jésuite de France, fondé à Billom en 1556. Transformé en école d'enfants de troupe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par décision municipale, le collège dut, lui, être transféré ailleurs et le choix se porta alors sur Courpière, ville dynamique et bien desservie par un réseau moderne de communication (gare construite en 1875). La première pierre fut posée en septembre 1884. En 1890, avec l'achèvement de la chapelle, le nouveau collège put enfin ouvrir ses portes.



**L'eau de Courpière**

Il ne s'agit pas ici de l'eau de la Dore, mais des eaux minérales dont plusieurs sources étaient – peut-être – déjà connues des Gallo-Romains. Certaines, comme celles de Layat, furent en tout cas consommées dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Quant aux eaux du Salet, gazeuses, ferrugineuses et bicarbonatées sodiques, elles furent expédiées dans toute la France et même jusqu'aux « colonies », de 1860 à 1950.

**De « Madame Moutot » à monsieur Teilhol**

Bénéficiant d'un climat relativement doux dû à la faible altitude (325 m) de la ville mais aussi à la protection que lui offrent, au Sud-Est, les derniers contreforts du Livradois et, à l'Est, les monts du Forez, Courpière a longtemps une tradition agricole : vigne, chanvre, arbres fruitiers, produits maraîchers, sans oublier la fraise dont elle fut la « capitale » dans les années 1950-60 (la fraise « Madame Moutot » fut vendue par centaines de tonnes sur les marchés de Saint-Etienne, Dijon, Paris... mais aussi Londres et Manchester). Pour autant, elle n'en a pas oublié de s'intéresser à des activités plus industrielles, héritage d'un artisanat du début du XIX<sup>e</sup> siècle florissant et inventif (scieurs de long, bourelliers, charbons, tanneurs, cardeurs, fabricants de briques...) :

• **TOUT-INOX**  
La proximité de Thiers, capitale de la coutellerie, favorisa le développement d'une « coutellerie à domicile » qui verra, après la guerre, son prolongement dans la fabrication de platerie en acier inoxydable, sous la houlette de Jean Couzon, dont le nom fera le tour du monde. Plus de

1 200 personnes travailleront dans plusieurs entreprises, disséminées dans les communes voisines.

- **CELTA**  
Cette « vieille dame » née en 1910 à Giroux s'est installée à Courpière à la fin des années 1970. Loin de la petite fabrique de carton qu'on s'attend à trouver ici, au cœur du Livradois-Forez, elle acquiert en 1990, l'onduleuse la plus longue d'Europe, capable de produire quotidiennement 300 tonnes de carton ondulé. Forte de 270 personnes, Celta a aujourd'hui une production de 60 000 tonnes d'ondulé par an.
- **TEILHOL**  
Qui n'a pas croisé un jour ou l'autre une voiture Teilhol ? Voiturettes sans permis, électrique ou diesel (et) à carrosserie plastique. Dès 1958, Jean Teilhol a pensé que l'avenir était dans le plastique. Ses rêves se concrétiseront sous la forme des fameuses Rodéo fabriquées pour Renault ou des Tangara livrées à Citroën jusque vers 1990.

**VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRADOIS FOREZ**

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villages, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.

**ADRESSES UTILES**

Office de Tourisme du Pays de Courpière  
Place de la Cité-Administrative  
63120 Courpière  
Tél./Fax : 04 73 51 20 27  
Mail : tourismecourpiere@cegetel.net  
Internet : www.tourisme.pays-courpiere.fr

Mairie de Courpière  
63120 Courpière  
Tél. : 04 73 51 21 21  
Mail : mairie@ville-courpiere.fr  
Internet : www.ville-courpiere.fr

Communauté de Communes du Pays de Courpière  
Internet : www.pays-courpiere.fr

Bibliographie :  
Courpière « Porte du Livradois-Forez », ouvrage collectif.



Crédit photographique et informations : Paul et Colette Valade, ACP. Illustrations : Jean-Paul Fontanon. Textes : Christian Ponchon. Imprimerie : Le Point, Thiers.

Parc Naturel Régional Livradois-Forez  
63880 St-Gervais-sous-Meymont  
Tél. : 04 73 95 57 57  
www.parc-livradois-forez.org



**Fille de la Dore et des collines COURPIÈRE**



**La Dore...**

**...voie de communication**

Rivière capricieuse, aux crues soudaines et dévastatrices, la Dore ne fut jamais navigable en amont de Courpière. Et c'est à partir du port de La Barge, au village de Lanaud, que toutes sortes de denrées comestibles (céréales, légumes, fruits, vin...) mais aussi des produits plus lourds (tourbe, matériaux de construction, minerais...) étaient acheminés vers le Bassin parisien, via l'Allier, puis la Loire. Quand les sapinières (bateaux à fond plat dont certains pouvaient atteindre 24 mètres de long et transporter jusqu'à 20 tonnes de marchandises) arrivaient à destination – Orléans, Nantes, Saint-Nazaire – elles étaient démantelées et transformées en bois de brûle.

**...source d'énergie**

La Dore servait aussi à expédier d'importantes quantités de bois, par flottage. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, cette industrie florissante permettait de faire vivre six scieries, rien que sur la seule commune de Courpière. Source d'énergie inépuisable, l'eau de la Dore fut aussi utilisée pour faire fonctionner bon nombre de petites activités artisanales. Ainsi, les moulins, qui au XIX<sup>e</sup> et début du XX<sup>e</sup> siècle, tenaient une place importante dans la vie de Courpière. Ils furent au moins huit, dont cinq alimentés directement par la Dore, et trois par des affluents. Le plus connu est certainement celui de Las Dornas ; au pied des remparts qui dominent la Dore (le premier moulin fut construit à cet emplacement en 1445). Alimenté par un bief, dont l'eau desservait aussi un lavoir et une tannerie, ce moulin fut détruit dans les années 1960.

**...enfin assagie**

Aujourd'hui, la Dore a certainement moins d'importance dans la vie des Courpiérois qu'elle n'en eut jadis. Les moulins n'existent plus ou ont été reconvertis, le chemin de fer et la route ont rendu désuet l'acheminement de marchandises par voie d'eau. Et s'il arrive que la rivière sorte encore quelquefois de son lit, ses débordements n'ont rien à voir avec ses fureurs passées. La Dore est devenue plus sage, plus contenue. Il n'en reste pas moins que l'histoire de Courpière lui est indissociablement attachée.



**Véritable colonne vertébrale de ce pays « encoquillé dans le granite », la Dore a toujours attiré l'homme. Il y a plus de 3 000 ans, les premiers établissements humains se sont faits à proximité. Cette rivière sauvage et impétueuse leur assurait subsistance et protection naturelle.**



Des vestiges de fours gallo-romains ont été retrouvés à l'arragnat et Béline, ici, un tesson de moule de potier du II<sup>e</sup> siècle, trouvé à proximité de la rivière (photo P. Valade).



QUAND aux IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> siècles, les invasions normandes contraignent les petits seigneurs locaux à organiser la défense de leurs fiefs, c'est tout naturellement que Curta-Petra (le court monticule), une terrasse alluviale située à une douzaine de mètres au-dessus de la vallée de la Dore – à l'endroit où la rivière s'élargit et commence à perdre de sa fougue – est choisie pour accueillir la première motte féodale. Courpière (ou Croppière) s'enferme derrière une enceinte de remparts, de tours de guets et de fossés remplis d'eau.

En 1130, les Bénédictins s'installent dans la cité pour y créer un couvent, dépendant de l'ordre de Cluny. Les taxes qu'elles percevoient de leurs vastes domaines, de la fabrication du pain dans le four banal, de la culture du vin, du blé et du chanvre, du moulin, mais aussi... du passage de la rivière, leur permettent de participer à l'agrandissement de l'église Saint-Martin. En 1343, la cité obtient le droit de s'administrer – quatre consuls sont nommés chaque année par les habitants –, de s'urbaniser comme elle l'entend, mais aussi de lever l'impôt et d'avoir une garnison. Et en 1588, elle accède au cercle très fermé des Bonnes villes de Basse-Auvergne. En 1605, le roi Henri IV lui accorde par lettres patentes, la création de quatre foires par an et d'un marché par semaine. Ce privilège va permettre à la cité de se forger une vocation commerciale qui fera sa renommée.

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Courpière est une ville-étape sur l'une des routes les plus fréquentées de la région. Cet axe – qui relie Clermont à Lyon – est régulièrement emprunté par des troupes en armes, mais aussi par des colporteurs et des marchands de toutes origines. Après la période troublée de la Révolution, marquée par la suppression du prieuré et la dispersion des religieux, mais aussi par la démolition du clocher – pour en récupérer le plomb –, l'agriculture devient l'une des activités importantes de Courpière. La cité prospère aussi grâce à son rôle commercial, toujours plus affirmé. Les marchés rythment la vie des Courpiérois et chaque place se « spécialise ».

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> verront se développer de nombreuses – et parfois originales – activités industrielles ou artisanales (voir p. 4) qui porteront le nom de Courpière bien au-delà de la région.

